

ALLÉLUIA ! HOSANNA ! AMEN !

Qui ne connaît pas ces trois mots, trinité fondamentale de toutes les acclamations dans les cérémonies chrétiennes, à tel point que certains pensent que ces mots sont latins ?

Ce qui prouve qu'on ne s'attarde jamais sur leur sens... Prenons donc le temps de le faire maintenant !

ALLÉLUIA !

Loin d'être réservée aux charismatiques, cette acclamation était utilisée dans la liturgie juive avant d'être reprise par la liturgie chrétienne.

Il s'agit de deux mots hébreux : *hallelou yah*, qui signifient *louez Yah*, c'est-à-dire *louez Dieu*.

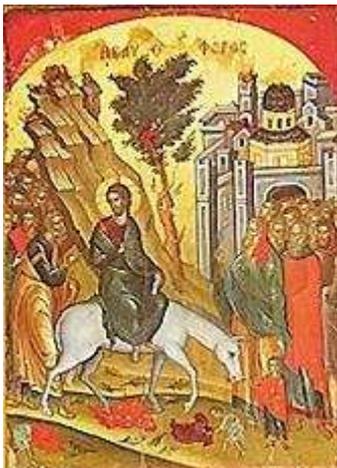
Yah est l'abréviation du Tétragramme sacré, *YHVH*, nom imprononçable de Dieu (cf. l'article [Déchiffrons les lettres hébraïques](#)).

Bien que mondialement célèbre, cette acclamation n'apparaît que 21 fois dans la Bible hébraïque, uniquement dans le livre des *Psaumes* et seulement à partir du psaume 104. Le sens basique du verbe *hallal*, qui en est la racine, est *briller, faire briller*. Chanter *alléluia*, c'est mettre haut sur le candélabre la lumière du Christ, et c'est donc particulièrement bienvenu dans la nuit de Pâques ! Le sens extrême est *se montrer comme fou*, et laisse entrevoir qu'un excès d'*alléluia* peut pousser à l'enthousiasme qui est bien, étymologiquement, la folie de Dieu...

Alléluia est donc un appel à louer Dieu en tout temps (*je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse en ma bouche*, dit Psaume 34,3) et je ne comprends pas pourquoi la liturgie catholique interdit de proclamer *Alléluia* pendant le Carême, sous prétexte qu'il s'agit d'une acclamation joyeuse. N'est-il pas un peu pharisien de remplacer *Alléluia* par le chant *Laus tibi, Dómine à l'office abbatial ou d'écrire, comme on le trouve dans un document de catéchèse : on chante un bel Alléluia (qui veut dire : "Louez Dieu !")*, mais durant le Carême l'*Alléluia* est remplacé par un chant de louange ?

J'aime ce que disent certains de nos frères orthodoxes : *L'impression générale des offices [de carême] est celle d'une radieuse tristesse. (...) D'une part, une sorte de calme tristesse imprègne l'office, les vêtements sont de couleur sombre, les offices sont plus longs et plus monotones qu'à l'ordinaire, il n'y a presque pas de mouvement. Puis la monotonie et la tristesse de l'office prennent pour nous une toute autre signification. Une beauté intérieure les illumine, comme un rayon de soleil matinal qui commence à éclairer la cime de la montagne, alors que la vallée est encore plongée dans l'obscurité. Cette joie secrète et douce nous est communiquée par les longs alléluia et par toute la tonalité des offices de Carême. Ce qui nous paraissait d'abord monotonie s'avère à présent être la paix* (Alexandre Schmemmann, *Le Grand Carême*).

HOSANNA !



Cette acclamation est directement liée à la fête juive des *Tentes (Soukkot)* qui fait mémoire du séjour des hébreux au désert du Sinaï : en agitant le *loulav*, espèce de bouquet composé de myrte, de saule, de palmier et de cédrat, la foule chante des *Hosanna* pour demander à Dieu de sauver son peuple et de lui donner joie, bonheur et unité.

Originellement, il s'agissait donc d'un cri de supplication, *hosanna* étant une forme contractée de *hoshiy'ah na'* : *sauve, de grâce !*

Dans les évangiles, il est clair que les cris de la foule qui acclame Jésus entrant à Jérusalem reprennent les mots de

Psaume 118,25 : 'ann'a YHVH hoshiy'ah na', qui signifie de grâce, Seigneur, donne le salut, de grâce !

Seule apparition de l'expression dans la Bible hébraïque. Cf. Matthieu 21,9.15 ; Marc 11,9-10 ; Jean 12,13.

Le verbe *sauver* étant en hébreu *yasha'*, qui est la racine du patronyme *Yehoshoua'*, *Jésus*, on comprend pourquoi les évangélistes ont aimé raconter cet épisode où le nom de Jésus résonne dans une acclamation destinée à Dieu lui-même : *Hoshiy'ah na Yehoshoua'* !

AMEN !

Le plus usité des mots liturgiques n'est utilisé que 29 fois dans la Bible hébraïque, sous la même forme : *'amen*.

Ce mot est issu du verbe *'aman*, dont le sens basique est *élever*, au sens d'*élever un enfant*. Les sens qui dérivent sont *être fidèle, avoir confiance, être solide, stable, durable, vrai, se réaliser...* Point n'est besoin de longs discours pour souligner la richesse infinie de ces trois lettres, qui racontent avec une simplicité biblique (!) la relation de Dieu à l'homme et de l'homme à Dieu : Dieu *Père-Tout-Puissant* nous appelle à dire et à répéter qu'il nous élève avec sa *Toute-Puissance d'amour* pour que nous soyons solides, stables, confiants, fidèles, vrais ... ce que l'homme reconnaît qu'il est, Lui, de toujours à toujours !

Cf. Is 65,16 : *bé'lohey 'amen, par le Dieu vrai*.

Je vous invite donc à vous rappeler que quand le prêtre termine une prière vous lui répondez, en disant *amen* : *ce que vous dites est vrai, j'y crois et j'y serai fidèle*, si c'est une prière de louange ou une proclamation de foi ; *je crois* (c'est-à-dire *je suis sûr*) *que cela se réalisera*, si c'est une prière de demande...
Pas moins !

Et beaucoup plus que le *ainsi soit-il* de notre enfance !

Que ces trois mots vous accompagnent pendant toute cette année de labeur sur votre chemin avec le Seigneur ! **ALLÉLUIA ! HOSANNA ! AMEN !**

René Guyon